

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. INCORPORATED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

TEMPERATURE.

Table with 3 columns: Time, Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 p.m., 6 p.m.

Opéra Français

PREMIERE REPRESENTATION DE "LA TOSCA."

Mlle Brias, MM. Coulon et Mezy triomphent dans l'œuvre de Puccini.

"La Tosca" Ce nom — ce mot ne fait-il pas un bruit étrange? n'a-t-il pas quelque chose de



Mlle Brias, Falcon Opéra Français.

Comment s'empêcher, en parlant de la Tosca, de songer à la Divine Sarah — puis à Géraldine Farrar, à Mme Eames et surtout à Melba? — Comment? — Mais, tout simplement, en allant écouter, comme nous l'avons fait nous-même hier soir, les artistes de premier ordre auxquels M. Af-

Les Chercheurs de Mystères

TROISIEME PARTIE

— Je vous dis que vous serez récompensés au moins par la promotion de sous-brigadier, coupa Raoul. Sinon, je crois bien pouvoir vous prédire la mise à pied. L'accent de l'officier était à la fois si grave et si impérieux que l'agent n'hésita plus. Il se campa auprès des voitures, tandis que les compagnons de Raoul prenaient leur course vers le port.

Sir Durtham renaît à la vie

La nuit était impénétrable. On ne voyait dans la darse que quelques feux suspendus au haut des étoiles oscillantes. La mer



M. COULON, Ténor de traduction.

fre a confié l'interprétation du chef-d'œuvre de Puccini. Dès le premier acte l'obsession des souvenirs disparaît, pour faire place à une jouissance — différente sans doute, mais très réelle et très vive qui fait à certains moments monter les larmes aux yeux et partir des salves de bravos.

Ce premier acte, avec ses airs tour à tour gracieux et tendres, parfois empreints d'une ardente passion qui se contient à peine, avec ses dialogues au mouvement rapide et net, se termine par la magnifique "Te Deum" qui repose notre esprit, en dissipant, pour un instant, l'angoisse dont nous commençons à nous sentir envahis, sans pour cela détourner notre intérêt des péripéties, des développements entrecus. Ce "Te Deum" a été exécuté hier soir avec un ensemble parfait qui a permis d'en goûter toute la noble et puissante harmonie.

Nous avons écrit plus haut le mot "obsession." Puisque "obsession" il y a, n'est-ce pas un des plus incontestables mérites de Puccini, d'avoir su, avec un tel scénario, éviter de tomber dans le mélodrame, d'avoir échappé à l'influence romantique d'un Verdi, d'avoir réussi à être réaliste sans brutalité et poétique sans boursoufflure, d'être resté personnel enfin? Car nulle part le grand compositeur n'a été aussi indépendant, aussi maître de lui que dans la Tosca. Ailleurs — dans "Manon Lescaul" par exemple — les critiques ne se faisaient pas faute de relever certaines traces d'imitation inconsciente ou voulue; mais ces mêmes critiques sont à peu près unanimes pour reconnaître que dans ce dernier chef-d'œuvre il ne doit rien à personne. Or l'éloge est d'autant plus flatteur que nulle part le compositeur n'a fait preuve d'une telle maîtrise dans l'art d'harmoniser avec les situations et les caractères, les mélodies du

chant et les effets symphoniques de l'orchestre. La grande scène du deuxième acte entre Scarpia et Floria Tosca est sans doute le point culminant de l'œuvre. Mlle Lise Brias dans son rôle a été admirable. Elle a su exprimer tout ce que ce passage contient d'indignation, de mépris, de révolte douloureuse, de désespoir, de pathétique enfin, et a bien mérité la vibrante ovation dont elle a été l'objet, et les fleurs que les admirateurs de son beau talent ont déposées à ses pieds.

Quant à M. Mezy, ce remarquable artiste incarne à merveille l'infâme Scarpia dont il avait composé le personnage avec un art extrême, une attention de chaque instant, dans chaque geste, dans chaque attitude, dans chaque intonation. M. Coulon s'est surpassé, hier soir, dans le rôle de Mario — tant au point de vue dramatique, qu'au point de vue musical, et le public, qui ne lui a pas ménagé les applaudissements, au cours de la représentation, lui a redemandé trois fois la romance du troisième acte, qu'il a chanté, en italien et en français, avec une émotion dramatique intense.

M. Combes, artiste consciencieux, a tiré tout le parti possible du rôle d'Angelotti. On pourrait en dire autant de M. Zery, qui représentait le sacristain. En somme c'est une soirée triomphale à l'actif des excellents artistes de M. Affre, et nous croyons être les interprètes du public, qui était très nombreux, en disant que la seconde représentation de cette œuvre est attendue avec impatience.

Le spectacle offert par la troupe de l'Opéra Français, samedi soir, sera l'œuvre si aimée du public de la Nouvelle-Orléans, "La Bohème," de Puccini. L'interprétation, à part un ou deux rôles, sera la même que la dernière fois.



M. MEZY, Baryton de Grand Opéra.

Dimanche après-midi, à prix réduits. "Thais." Ce splendide opéra a remporté, lors de la dernière représentation, un très grand succès; il a été interprété d'une façon supérieure à celle des années précédentes.

Dimanche soir, le dernier succès parisien, "Les Filles Jackson." Cette opérette a été jouée pendant plusieurs mois à Paris, devant des salles combles. Malgré les droits d'auteur qui sont très élevés, M. Affre n'a pas hésité à monter cette pièce très lumineuse. Pendant la représentation, le corps de ballet dansera le Tango, tel qu'il se danse dans les salons de Paris, c'est à dire tel qu'il doit être dansé. Les arts caractères, les mélodies du

MANGEZ MOINS DE VIANDE ET PLUS DE SIROP

parce que le bon sirop a plus de substances nutritives que la viande. C'est la nourriture la plus économique que vous puissiez acheter.



10c et au-dessus

La nomination

De M. Charpentier à l'Académie des Beaux-Arts.

"Mimi Pinson" va offrir une épée à M. Gustave Charpentier. Les ouvrières parisiennes, adhérentes de l'œuvre, avaient ouvert une souscription pour offrir à M. Gustave Charpentier une épée d'académicien. Elles viennent d'informer l'auteur de Louise que cette souscription est close et lui ont demandé de fixer le jour où la remise de l'épée lui sera faite.

Gustave Charpentier est enchanté de l'aimable procédé et aussi d'avoir une épée. — C'est une épée véritable, qui m'est offerte, a-t-il dit, ravi, à un de nos confrères. Je me serais bien contenté, moi, d'un joujou, mais mes amis Pinson ont tenu à m'offrir tout à fait sérieusement en vue d'éventuelles batailles à l'Institut. — "Vous savez, n'a confié une arpette, elle aura la rigole, votre épée, la rigole!" — "Quelle rigole, ma demoiselle!" — "La rigole par où que le sang s'écoule, pardieu!" — Charpentier avec son épée aura l'air de Lagardère. Ou, peut-être, l'épée à rigole paraîtra-t-elle "rigole" comme on dit au pays de Louise.

UN PALAIS ROULANT.

Lors de la dernière visite de Guillaume II à l'archiduc héritier d'Autriche, l'arrivée à Vienne du train spécial de l'empereur d'Allemagne a causé un grand mouvement de curiosité, car il diffère absolument des trains impériaux qui servent à la famille d'Autriche dans ses déplacements, et qui sont simples et modestes, comparés au luxé qui a été déployé pour le train impérial allemand.

Le train du kaiser est, extérieurement, bleu pâle et blanc-ivoire; il comprend six wagons immenses qui pèsent chacun 60,000 kilos; tous sont éclairés à l'électricité, et le parquet du salon est fait avec un bois, vieux de 1800 ans, qui a autrefois servi à Jules César pour construire des passerelles permettant à ses troupes de passer la Rhin; ce salon est meublé de tables et de chaises fabriquées en véritable

pebre du Liban, donné à l'empereur par Abdul Hamid, l'ancien sultan de Turquie. Les voitures sont munies de ressorts spéciaux supprimant toute espèce de vibration. Le prix de revient de ce palais roulant, sans compter l'ameublement et les richesses artistiques qui s'y trouvent, est estimé à 150,000 dollars.

Amusante

Anecdote qui nous arrive du Maroc.

Aux environs de Tétouan, une patrouille commandée par un caporal surprit un petit groupe de Marocains qu'elle fit prisonniers et qu'elle amena au camp. En route, le caporal, surpris d'entendre le plus vieux prisonnier parler parfaitement le castillan, lui en demanda l'explication. — Je suis né à Malagon, province de Malaga, répondit le Maure. Avant, il y a environ quarante-cinq ans, assassiné un voisin, les assises de Malaga me condamnant aux travaux forcés, et je fus interné au bagne de Ceuta, d'où je m'enfuis. Je me mariaai avec une Mauresque, de laquelle j'eus un fils qui resta en Espagne.

— Tiens, déclara le caporal, je suis aussi de Malagon. Et comment le nommes-tu? — Raimundo Bergés, reprit le Marocain. — Et moi, Angel Bergés, s'écria le caporal. Le fait aussitôt éclairci, on établit que le petit-fils venait de retrouver son grand-père, qu'il ramenait prisonnier. Le vieux Bergés sollicita son pardon et demanda à racheter son passé en servant son pays sous les plis du drapeau espagnol.

UN MENU COSMOPOLITE.

Vraiment extraordinaire le dîner offert l'autre jour, à Berlin, par les attachés militaires étrangers aux officiers allemands attachés à leur personne pendant les dernières grandes manœuvres. Il avait été convenu que les officiers étrangers contribueraient au menu du dîner, chacun apportant un produit spécial de leur pays respectifs. C'est ainsi que l'attaché militaire français a apporté le champagne, ce qui était tout indiqué, naturellement; l'officier anglais a contribué par un beau et succulent plum-pudding; les officiers italien et belge ont apporté, du jambon, tous les deux; l'officier ture a donné, du nougat; Monténégar va proposer, l'officier bulgare a apporté du yoghourt excellent; l'officier russe du caviar noir de Russie et du caviar rouge de Sibirie; l'officier japonais, du poison à la Nagasaki; l'officier autrichien, du riz et du vin de Tokay; l'attaché brésilien, des cigares et des fruits en conserve; l'officier espagnol, du malaga et du sherry.

Mais la contribution la plus considérable, la pièce de résistance, ce fut l'officier américain qui apporta: trois superbes dindes, expédiées exprès de la Nouvelle-Angleterre et préparées dans les cuisines de l'Automobile Imperial Club, sous la surveillance d'Américains. Elles ont été servies aux applaudissements enthousiastes de tous les dîneurs.

rez, pistolet au poing, et vous direz de la douane. Il y a cent à parier qu'ils se réjouiront d'être pris pour des contrebandiers, ce qui détournera les soupçons du reste. Avez-vous toujours les cordes préparées? — Les voici, fit Clairon. — Nous les lions. Nous leur dirons que nous allons explorer la côte pour vérifier s'ils n'ont pas caché de marchandises. Ils se tiendront cois pour ne pas éveiller des soupçons plus graves. — Sliman a tout à fait raison, dit Robert en serrant avec force les mains de son ami. — Ils se couleront dans le fossé qui borde la route et s'approcheront du point où étaient réunis les conspirateurs. Là, ils se déploieront de façon à pouvoir cerner la troupe restante. Un bruit de rames annonça en même temps le départ d'une barque. — Descendons avec prudence, dit Raoul à ses voisins. — Ils se laisseront glisser derrière les immenses genêts et la ligne mystérieuse s'éloigna peu à peu de la route élevée. — Ils arrivèrent à moins de cinq mètres des Arabes sans que leur présence eût été trahie. Durtham n'avait pas voulu se soumettre à ces précautions qui demandaient une tension d'esprit trop absorbante. — Il restait au haut de la falaise jusqu'à ce qu'il eût en atteindre

La meilleure occasion qui vous ait jamais été offerte pour acheter une ferme en Louisiane

Terrains en friche, par lots de 40, 60 et 80 acres et au-dessus, au prix de 5 dollars par acre, si vous achetez avant le 1er Janvier. Compagnie, 25 pour cent; le solde, en quatre ans avec un intérêt de 4 pour cent. Nous vous avançons le matériel nécessaire pour construire votre maison que vous nous rembourserez par paiements très espacés. Facilités de communications par chemins de fer; routes coquillées; eau courante; beau marché; près de Bogalusa, La.

LE CERCLE AFFILIE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

La réunion du Cercle Affilié de l'Alliance Française, les Causeries du Lundi, annonce que la réunion qui devait avoir lieu le 15 décembre, est remise au lundi 22 décembre; elle aura lieu chez Mme Alfred Le Blanc, 1236 rue Foyot, à 8 heures du soir.

LES THEATRES AMERICAINS

Le drame "Little Women" adaptation du roman célèbre de Louisa Alcott, est présenté au Théâtre Tulane de la même manière qu'il a été représenté à New-York. La pièce est en quatre actes et deux tableaux. L'on voit le salon de la famille March; ensuite le voyage à l'époque de la récolte des pommes. La mise-en-scène est une copie fidèle des sites et des endroits décrits dans le roman. Un grand nombre des objets et des accessoires que les demoiselles March possédaient lors de leurs représentations, chez leurs parents, sont employés dans la pièce. Les costumes sont de l'époque de 1860.

LE CRESCENT.

"Polly of the Circus," la pièce amusante qui tiendra la scène au théâtre Crescent toute la semaine, sera présentée par une troupe excellente, dont Mlle Elsie St. Leon est l'étoile charmante. Sa famille l'a élevée dans l'atmosphère de l'art; et a fait d'elle une écuyère sans rivale. Dans le rôle de Polly, elle est attrayante et irrésistible de hardi-

Advertisements for TULANE and CRESCENT theaters, including showtimes and prices.

Advertisement for Orpheum theater, listing the cast and showtimes.

se laissant faire docilement. Ils donnaient en civil, pour lesquels ils prenaient leurs agresseurs, les emmèneraient avant que leurs co-affiliés revinssent de l'expédition. Les cordes furent liées autour des poignets et des pieds sans trop de soucis d'humanité. Ils formèrent un groupe debout, se tournant le dos et dont les coudes se rapprochèrent sous un lien étroit, de façon à ne permettre aucun mouvement libérateur. — Nous allons un peu explorer ce bout de côté, expliqua Sliman, toujours en arabe. Je parle un bon ballot de contrebande, derrière le cap. La contrariété des captifs ne fut pas encore trop grande à voir les gabelous sauter dans la barque; s'ils revenaient avant le reste des assassins, ceux-ci auraient le chemin libre; mais si le chef et ses adeptes entraient avant la douane, ils auraient tout le temps de battre en retraite et de se préparer aux questions obsédantes du poste de police. — Souignons ferme, dit tout bas Raoul. Voici bien du temps perdu... — Ils attendront. Ils l'ont dit. Effectivement, il y avait plus loin un roc s'avancant en cap vertical, dont la pointe se rapprochait sensiblement de la route de des vaisseaux de guerre. Les indigènes ligotés ne furent donc